

Les grandes périodes de l'histoire d'Israël (2^e partie) De l'Exil au temps de l'Église

Voyons la suite de l'histoire d'Israël au lendemain de la déportation à Babylone.



L'exil à Babylone (587-540 av. J.-C.)

La Parole, gage de survie

Bannis de l'humble Jérusalem et de sa campagne environnante, nos exilés se retrouvent à Babylone, la plus grande cité du monde. Quel choc! Après la double défaite de leur roi par Nabuchodonosor et de Yahvé aux mains du dieu babylonien Mardouk, comment peuvent-ils continuer à croire? Les signes concrets de leur foi : le temple, le roi, Jérusalem, sont anéantis.



Emblème traditionnel du Judaïsme,
la *ménorah* est un chandelier
à sept branches.

La foi est tenace

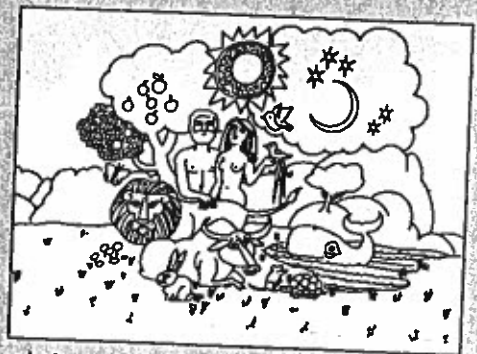
Quelques prophètes (Jérémie, Ézéchiel et un disciple d'Isaïe) encouragent le peuple; des exilés tiennent bon. À défaut de temple pour les sacrifices, ils se tournent vers des textes emportés de Jérusalem à la sauvette. La présence de Dieu ne se limite pas à un territoire. Si loin de la Terre Sainte, les déportés en prennent conscience : Dieu est là où on proclame sa Parole.

La Parole créatrice

Durant l'exil, les textes sacrés, porteurs de la Parole de Dieu, deviennent le seul lien tangible avec Yahvé. Un verset de cette époque souligne la puissance et l'efficacité qu'attribuent les exilés à cette Parole. Il suffit à Dieu de dire pour créer : « Dieu dit [...] Et la lumière fut » (Genèse 1,3).



D'autres écrits de la même période se moquent abondamment des cultes et des divinités païennes. Ils visent à freiner l'attrait qu'exercent les idoles babyloniennes sur les exilés (Isaïe 46,1-9). C'est la naissance du monothéisme : affirmation qu'il n'existe qu'un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre. Et les Israélites se considèrent, à travers leurs épreuves, comme le peuple par qui Dieu se rend présent au monde.



Le retour en Terre Sainte (540-333 av. J.-C.)

Cyrus, le « messie » venu de Perse

Vers 540, Cyrus, roi de Perse (l'Iran actuel), s'empare de Babylone. Il permet aux populations déportées par les Babyloniens de regagner leurs territoires d'origine. Les Juifs se reprennent à espérer : « Réconfortez mon peuple [...] Dans le désert, dégagez un chemin pour le Seigneur » (Is 40,1-3).

Naissance de la diaspora

Une partie de la communauté juive décide néanmoins de rester sur place. Les nouvelles pratiques religieuses ne leur ont-elles pas permis de survivre? Pourquoi retourner en Palestine quand il suffit, pour demeurer fidèle à Dieu, de se réunir autour de sa Parole? Ainsi naîtra la diaspora, la « dispersion » du peuple juif hors de la Palestine.

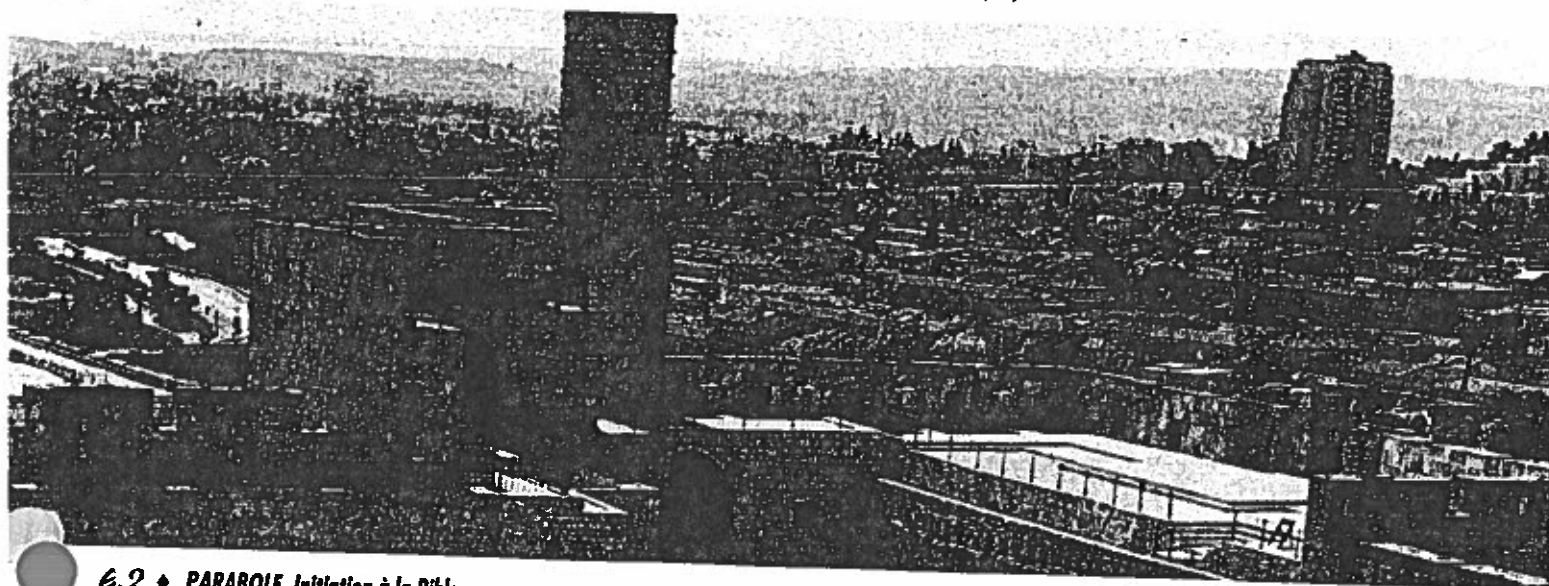
La « douce » domination perse

Durant deux siècles, la Judée vit sous l'autorité des rois de Perse. Une attitude bienveillante envers leurs sujets leur garantit la stabilité du territoire. Ces rois permettent donc aux populations de s'organiser selon leurs propres règles. Les Juifs de Palestine adopteront la « Loi de Moïse », mise en forme par le scribe Esdras. Une seule exigence imposée par le souverain perse : qu'on implore Yahvé en sa faveur.

Une nouvelle Jérusalem

À Jérusalem, le peuple juif reconstruit le temple (vers 515), les remparts (vers 445), et se donne des institutions conformes à ses nouvelles sensibilités religieuses. On instaure des synagogues (salles communautaires), où se réunir pour célébrer et partager la Parole. Le climat favorise la réflexion sur la condition humaine. C'est l'époque des sages (Job; Qohélet).

Vue de Jérusalem



La période grecque (333-63 av. J.-C.)

Séduction et résistance

Vers 340 av. J.-C., Alexandre le Grand, venu de Grèce, conquiert l'Empire perse. Il prend la Palestine en 333. Comme les rois perses, il se montre pacifique. Mais sa tolérance cache le désir d'assimiler la population pour qui la civilisation et la culture grecques ne manquent pas d'attrait. Peu à peu, les traits distinctifs s'estompent rendant la gestion de l'empire plus facile.

Les successeurs d'Alexandre affichent moins de patience. Ils imposent l'hellénisme (la culture grecque); Israël résiste. Vers 170 av. J.-C., quand les Grecs massacrent les opposants à leur culture et à leurs pratiques religieuses, les Juifs prennent les armes. Apparaissent alors les martyrs, prêts à mourir pour leur foi. Leur exemple conforte celle des autres : mieux vaut donner sa vie pour Dieu que de se soumettre, car Dieu donnera la vie éternelle auprès de lui (2 Maccabées 7,9).

Une brève indépendance

La résistance porte des fruits. Judas Maccabée redonne à l'État juif une certaine indépendance. Mais sa succession provoque des querelles internes. L'Empire romain, nouvelle puissance mondiale, intervient : le général Pompée s'empare du pays en 63.

La période romaine (63 av. J.-C. - 135 ap. J.-C.)

Rébellions et destruction

Hérode le Grand, nommé « roi des Juifs » par Rome, règne de 37 à 4 av. J.-C. Il entreprend d'immenses travaux dont une rénovation complète du temple de Jérusalem. Ces chantiers lui gagneront, espère-t-il, le cœur de ses sujets. En vain : on l'admire, mais on le déteste. À sa mort, ses trois fils se partagent le royaume. Archélaüs dirige la Judée (la région autour de Jérusalem). Mais l'empereur, insatisfait, le remplace par un gouverneur romain. Ponce Pilate est l'un de ces gouverneurs; il occupe le poste de 26 à 33 et préside le plus célèbre procès de l'histoire! Son programme politique suscitera le commencement des révoltes qui mèneront à la destruction de Jérusalem, en 70 ap. J.-C. La communauté juive locale survit tout de même, jusqu'en 135. D'autres rébellions poussent cependant l'empereur Hadrien à raser la ville et à ériger sur ses ruines une cité nouvelle : Aelia Capitolina. Il y interdit toute présence juive.

Débuts du christianisme

Cette époque trouble voit naître le christianisme. Après l'exécution (vers l'an 30) de Jésus de Nazareth, prédicateur itinérant, des disciples répandent, à travers l'Empire romain, la bonne nouvelle de sa résurrection.

Les écrits bibliques de la période romaine

Bien peu de textes de l'Ancien Testament proviennent de la période romaine : certaines pages des prophètes, le livre de la Sagesse, quelques psaumes. Mais des héritiers du judaïsme produisent (entre 50 et 125 ap. J.-C.) une abondante littérature, au message scandaleux pour la communauté juive :

- Dieu est venu lui-même sur terre;
- les siens ne l'ont pas accueilli;
- il a été mis à mort;
- il est ressuscité d'entre les morts.

Les adeptes du Christ appelleront ces écrits le Nouveau Testament. Ce nom souligne aussi bien la fidélité à l'héritage juif que la radicale nouveauté de la Révélation.



Une histoire toujours vivante...

L'histoire d'Israël ne s'est pas déroulée en vase clos. Ce peuple vivait entre des empires rivaux. Ce malheureux destin a cependant inspiré certaines des plus belles pages de la Bible. Nous y puisons aujourd'hui une réflexion sur la vie telle que perçue à travers les yeux de la foi au Dieu d'amour. Quand cette vertu se heurte aux paradoxes et aux difficultés de l'existence, le génie humain s'élève... et peut rencontrer Dieu. C'est la Révélation : la Parole de Dieu en langage humain... qui continue de s'adresser à nous!

Mur des Lamentations

